

V.I. VOYAGE INITIATIQUE ?

ARIEGE – PYRENEES CATALANES – COMMINGES

du 13 au 21 mai 2011

Les voyages ont ceci que nous quittons nos attaches. Dès lors, l'affaire va bien au-delà d'une simple virée d'un après-midi. Les chevronnés vous donnent bien conseils pratiques et recettes, ils sont rodés ; mais pour le novice que je suis les interrogations persistent, l'inconnu est là.

Cela a des allures d'expédition, de croisade ; il me faut aller à l'essentiel, j'ai du mal à concevoir :

Comment devenir autonome en emportant le minimum?

Le jour «J» arrivé je balaye d'un revers tous mes doutes ; l'affaire est entendue : il faudra faire avec (...avec une seule sacoche, j'ai oublié l'autre à Bordeaux), ça démarre très fort, j'ai placé la barre très haut.

9H00, la troupe s'ébranle, partant à la conquête de nouvelles terres ; le V.I. va me révéler sa philosophie.

Avant tout un paradoxe, l'adhésion d'un groupe à un même projet, but ; mais également une introspection, une communion

avec le milieu. Le cyclotouriste est solidaire dans l'effort, face aux aléas de la route (dépannage en toutes circonstances, prêt de matériel -une paire de sacoches- inespéré) ; mais reste solitaire dans l'effort, face à la difficulté, à ses faiblesses.

Le cyclotourisme est aux antipodes de la compétition mais reste porteur d'une quête, dans laquelle le cyclotouriste, Don Quichotte des temps modernes, court après les cols (les vrais) pour les terrasser.



Une constante, il positive ;

son instinct le ramène systématiquement vers le dénivelé, plus ce dernier est important (positif), plus le cyclotouriste se réalise ; en atteignant le sommet du col, il accède à la plénitude (sensation du devoir accompli, le monstre est vaincu ; bonheur d'un dénouement heureux ; la saveur du calme après la tempête). Pour ma part, en tant que novice, c'est un sentiment d'appartenance (j'y suis arrivé ! rassuré sur ma forme et ma condition physique).



Sa journée est économe et contemplative. Le temps s'égrène inexorablement et dans la

difficulté sa progression reste lente, c'est le temps des échanges. Puis lorsque l'affaire se corse vient le temps du silence, parler devient compliqué ; alors demeurent le paysage, les bruits de la nature, une solitude propice à la réflexion... A la pose, le repas est frugal, le cyclotouriste est ascète à l'image du bédouin dans le désert.

Une réalité

Ascète, assurément, mais sur son vélo uniquement. A l'heure de l'étape, ses principes s'émeussent ; et pour une petite (mousse cela va sans dire, avec ou sans faux col) bien souvent se laisse tenter.

Positivant toujours (le soir c'est en gramme et plus en pourcentage), il n'est pas rare de voir, le repas avançant, notre cyclotouriste se muer en Tintin aux prises avec la maréchaussée ou en Bernardo, hidalgo, roi du paso .

La nuit réparatrice passée, il reprendra sa monture, poursuivant sa quête, emportant la mémoire d'un temps de partage et de cohésion.



Jean BADIOLA.